

## ISLAM, ISLAMISME ET TERRORISME

Christine Pedotti 23 Novembre 2017



Une fois encore, avec le débat entre *Charlie Hebdo* et *Mediapart*, est soulevée la question du rapport entre l'islam et le terrorisme, entre l'islam et ce qu'on nomme « islamisme ». Le débat est difficile parce que beaucoup de passions, de peurs et aussi pas mal de volonté de manipulation se mêlent. Très à droite, on se laisse bien volontiers aller à l'amalgame. La dénonciation de l'islamisme permet de draper du lin blanc de la sécurité nationale le vieux fond xénophobe et en particulier sa dimension anti-arabe. On dit islam, mais on pense arabe, et même « noir », dans la mesure où les populations d'Afrique subsahariennes sont majoritairement musulmanes. Très à gauche, au contraire, on veut dédouaner le terrorisme de sa dimension religieuse et y substituer des raisons sociales, économiques, sociologiques, comme s'il était impossible d'envisager la part propre du religieux dans la construction de l'identité d'une personne ou d'un groupe.

Comme souvent, la réalité se trouve entre les deux. D'abord, une évidence ; oui, il y a un rapport entre l'islam et l'islamisme, et donc un rapport entre l'islam et les actes terroristes qui ont ensanglanté le pays. Sans ambiguïté, leurs auteurs se réclament de leur Dieu et des prescriptions de leur religion. On peut bien sûr affirmer que l'islam, ce n'est pas cela. Pour autant, nier le rapport de Daech, d'Al-Qaïda ou de Boko Haram et de ceux et celles qui s'en réclament avec l'islam revient à nier que le christianisme ait eu un rapport avec les croisades ou l'inquisition. Que ce rapport soit perverti ne change rien à l'affaire. Les chrétiens, jusqu'au plus haut niveau, ont admis leur responsabilité dans ces crimes – on se souvient de la longue séquence de repentance initiée par le pape Jean Paul II autour des années 2000.

Dans le même esprit, 70000 responsables musulmans ont prononcé une fatwa contre Daech en décembre 2015, qualifiant les membres de l'organisation de « non musulmans ». Mais ceci étant rappelé, il n'est pas possible de ne pas interroger l'islam sur son rapport avec la violence ou sur l'égalité des hommes et des femmes, et interroger l'islam, c'est demander aux musulmans et aux musulmanes d'en dire quelque chose. Le grand cri de « Padamalgam » ne suffit pas. Un chantier de réflexion doit s'ouvrir ; hélas les anathèmes lancés par Plenel, Valls ou Riss ne font guère avancer l'intelligence.

CHRISTINE PEDOTTI

Photo : [Randi Hausken](#) (CC BY-SA 2.0)